

=====
Dans cette séquence, c'est le mélo: Nine joue le rôle de Sandra et Luc celui du tombeur. Il faut bien s'amuser un peu...
=====

- Tu sais ce que j'aimerai?
- Non! Mais tu vas me le dire.
- J'aimerai que tu fasses avec moi, ce que tu fais avec ta copine Sandra.
- Je veux bien. Mais tu sais, on ne fait pas grand chose. Elle ne veut même pas, que rarement je passe ma main sous sa culotte et ce n'est pas sûr que je sois un bon acteur.
- Tu joueras simplement ton propre rôle, celui de l'homme.
- D'accord, mais toi comment pourras-tu jouer le sien?
- Tu sais, j'ai déjà été pucelle et il suffit de dire toujours: "non... et laissez moi..." le vocabulaire des vieilles filles ne va pas plus loin, avec : "*je ne vous croyais pas comme ça...*" ou "*les gars vous ne pensez qu'à ça...*".
- Il y a de ça, j'ai déjà entendu ce genre de phrase. D'autres ajoutent : "*tu es fou et tu n'es qu'un salaud, et moi qui te faisais confiance...*".
- Moi, j'aime bien quand tu es fou... Laissons cela et passons aux choses sérieuses. Il faut pour avoir un peu de réalisme, habiller les personnages, car tu m'as dit ne l'avoir jamais vue totalement nue.
- C'est exact!
- Comment elle était la dernière fois et comment c'était?
- Elle est venue chez moi, un après midi et on a flirté sur mon lit. Elle avait refusé de quitter son pull et sa culotte. Elle avait même gardé ses chaussettes... Elle avait seulement ôté sa jupe pour ne pas la froisser. Je me souviens, qu'elle mettait encore des culottes de coton à côtes.
- J'ai ce qu'il faut pour habiller le personnage, dit Nine : en riant comme une gamine.
Elle s'est levée, a pris des choses dans l'armoire et s'est retirée dans la salle de bain, après m'avoir demandé d'enfiler un pantalon de survêtement et un tricot. Elle est revenue dans la chambre à peine deux minutes après, en pull-collant - *qui mettait sa poitrine très en valeur* - en chaussettes et les fesses et le sexe emballés dans une large culotte blanche très collégienne. Elle avait réussi dans ce temps très court à se faire deux tresses qui pendaient de chaque côté de son visage. Elle s'est faite admirer comme un mannequin - *dont heureusement, elle n'avait pas la maigreur et les joues creuses des macchabées* - . Elle était vraiment très belle et vêtue comme elle l'était, on aurait dit une gamine espiègle. Je pense que ce n'était pas la première fois qu'elle mettait ce genre de déguisement. Ma trique est revenue, mais si Nine faisait quinze ans de moins, ma "chose" devait faire quinze ans de plus, une vraie racine... Elle voulait jouer... on allait jouer... en fait, je commençais à bien m'amuser et j'y suis allé de ma première tirade.
- Oh! Sandra... Sandra mon amour, enfin te voilà. Comme tu es belle... belle... Oh! Viens près de moi, viens sur ma couche, que je te montre la force de mon amour.
- Mais Luc, tu n'as rien à me montrer, je sais bien que tu m'aimes, a minaudé Nine, tu me le dis assez.
- Viens, mon amour... nous allons faire mieux connaissance. Nos esprits se connaissent, mais que sais-je de toi? De toi profonde... de toi intimes, de la Sandra de mes rêves, de celle que je serre dans mes bras en rêvant de toi toutes les nuits, en rêvant de son corps si parfait. Viens, viens Sandra, que je

t'aime.

- Si tu me promets d'être sage et de ne pas me manquer de respect, je veux bien un petit moment, un petit moment seulement.

- Je te le promets. Je serai aussi sage avec toi, que si tu étais... si tu étais ma tante Martine. Tu vois, je ne peux pas mieux te dire. Cette femme admirable et d'une grande rigueur; réaliste et hors normes; qui fait ses propres lois et qui est pour moi le symbole de la pureté féminine ancestrale. Cette femme, qui comme toi doit toujours être vierge

Je dois te dire que m'a tante m'a dit il y a quelques jours : il y a plusieurs mois je n'ai pas usé d'amant et je suis vierge depuis... Je suis une vraie pucelle et je le suis pour toi, tu peux le jurer sur la bible. Une femme est toujours vierge avant que l'homme ne la possède pour la première fois.

- Je suis cette femme vierge de naissance et qui malgré les tentations et la malice des hommes a su se garder pure depuis des temps lointains... pour s'offrir toute neuve à celui qui saura toucher son coeur, et tout le reste...

- Mon amour, ma Sandra... je ne pouvais pas... je ne savais pas...

- Oh! Mon amour... mon Luc chéri... pourquoi ne m'as-tu pas parlé comme cela plus tôt. Je sens que tu aimes mon âme et que tu n'es pas comme les autres, à seulement désirer mon corps

- Oui! Rien que ton âme, - *mais celle qui est chevillée au corps et mérite d'être pénétrée jusqu'au coeur* - mais aussi quelques baisers pour te prouver mon amour.

- Oui! Mais seulement des baisers fraternels, car les autres pourraient me troubler.

- Les autres... c'est toi qui m'en montreras le chemin.

- Tu ne me forceras pas à faire des choses défendues par ma maman, celles qu'elle appelle "les baisers sales".

- Mon amour, seulement comme à ta maman, chastement, comme ton papa lui fait le soir, celles que les femmes aiment avant de dormir... et tu as d'ailleurs tout l'air d'une femme maintenant.

- Non ! Je ne suis qu'une petite fille fragile et j'ai peur que tu me fasses des choses que les femmes n'aiment pas... et que je découvre ce que tu me fais et que je les aime, malgré qu'elles ne soient pas bien. Tu sais au fond, j'ai l'air d'une grande, mais je sors à peine des jupons de ma maman et la pauvre, si elle savait que je suis avec un garçon dans sa chambre, je crois qu'elle ne pourrait pas me le pardonner.

- Ne t'inquiète pas pour ça, elle a du faire la même chose avant toi, mais elle ne te le dira jamais, toutes les femmes ont des secrets. Mais, ne crains rien, tu es sous ma protection et rien de mal ne peut t'arriver. D'ailleurs: *"ce qui est bon ne peut pas être mauvais"*.

- Et si je perds la tête?

- Non ! Pas toi ! Tu es tellement raisonnable, d'ailleurs, tu n'auras qu'à penser que tu es ma tante et tu reprendras de suite toute ta maîtrise.

- Ah, oui! Rien que de penser à cette femme... A cette sainte vierge me donnera la force de résister.

- Puis-je te donner un baiser mon amour ?

- Aaah! Mon Luc! Mon Luc! Je ne peux te le refuser, sans m'en priver moi-même, mais n'oublie pas que tu as promis d'être sage.

- Je serai sage, mais qu'est ce que la sagesse à notre âge?

- Nous devons l'être, je l'ai d'ailleurs toujours été, puisque je suis encore vierge.

- Ah, mon amour... ma Sandra... je baise ta bouche. Non! Je me désaltère sur

tes lèvres gourmandes.

Et pouffant de rire avec Nine, nous nous sommes embrassés voluptueusement.

- Oh... mon Luc, je me sens toute drôle subitement.

- Moi aussi... que se passe t'il ?

- Je ne sais... avec les autres garçons, ça ne me faisait pas pareil...

- C'est peut-être que tu te sens une femme dans mes bras et que des sensations qui t'étaient inconnues à ce jour commencent à embraser ton corps.

- Mais alors, je suis perdue...

- Non! Au contraire, tu te trouves femme.

- Comment?

- Tu sais bien qu'un jour, il faudra quitter ta peau de gamine, pour celle de femme, tu ne peux jouer à la poupée jusqu'à vingt ans.

- Mais, c'est grave... laisse moi... laisse moi mon amour... il faut que je parte...

- Tu peux partir, mais tu ne peux pas te fuir toi même. Tu ne peux pas refuser d'être une femme. Un jour, il faudra bien que tu assumes...

- Un jour... mais... mais aujourd'hui, je ne me sens pas encore prête.

- Qui peut dire, quel jour est le jour...? Les voies de Dieu nous sont inconnues. C'est lui qui choisit, laissons nous guider... mais, il y aura t-il un jour ? Peut-être que tu ne seras jamais une femme... si tu laisses passer le jour béni qui passe.

- Alors, jure encore que tu ne me forceras pas à faire des choses défendues par ma maman, celles qu'elle appelle "les choses sales".

- Non, mon amour! je ne te forcerai pas, nous ferons seulement celles qu'elle accepte pour elle même, celles que les femmes aiment... et n'es-tu pas une femme, avec ta magnifique poitrine et tes fesses toutes rondes?

- Oh! Luc, tu exagères... tu me fais rougir... Une fois tu me dis, que je joue encore à la poupée et une autre que j'ai un corps de femme.

- C'est seulement la vérité. Dans ta tête, tu es moitié fille, moitié femme, mais ton corps est bien celui d'une vraie femme et même d'une femme très belle.

- Ne dis pas ça, tu me troubles... J'ai peur que tu me fasses des choses qui ne se font pas, mais que j'aimerai... tu es tellement doux avec moi.

Luc n'avait pas laissé Nine continuer et avait posé ses lèvres avec délicatesse sur les siennes et un long baiser les avait uni, en même temps qu'il avait glissé sa main sous son pull pour caresser sa poitrine. Sans en avoir l'air, il était en train de vaincre Nine.

- Oh, Luc ! Mais que fais-tu ?

- Oooh ! Ma Sandra... ta poitrine a attiré ma main comme un aimant et elle vient de découvrir, la merveille des merveilles, la douceur des douceurs, la perfection des perfections, le canon des statues Grecs et Romaines sous leurs formes la plus pure.

Tout en parlant, Luc s'était glissé entre les jambes de Nine, qui d'un air moitié pâmé et moitié effarouché, avait dans une plainte dit :

- Mais... Luc... pourquoi, te mets-tu comme ça ?

- C'est pour mieux t'embrasser mon amour et admirer ta poitrine que je vais dévoiler pour la première fois à mes yeux admiratifs.

En disant ces mots, Luc avait retiré avec son aide, le pull de Nine.

- Quelle merveille, qu'ils sont beaux, tu as la plus belle poitrine du monde...

- Tu me flattes, mais j'aime que tu la trouves belle, tu es le premier garçon à

qui je la montre.

- C'était un crime de me cacher cette splendeur.

- Oooh ! Tu me fais rougir. Mais... qu'est-ce que c'est cette chose dure que tu appuis, là, entre mes jambes ?

- Ce n'est rien, ce n'est que mon zizi. Tu sais bien que les hommes ce n'est pas fait comme les femmes. Lorsqu'un garçon trouve une femme belle, son zizi devient dur, mais tu ne risques rien, tu as ta culotte et moi mon survêt. Tu peux sentir la force du désir que tu m'inspires sans aucun risque.

- Oui! Je te sens, je te sens... ça me fait drôle. Appui, bien fort, ça m'fait comme lorsqu'on a mal à une dent et qu'on appui dessus, ça calme...

- Pour moi c'est pareil, ma chose, c'est comme une dent qui a mal. Mais, en l'appuyant bien fort, la douleur s'en va.

- Tu crois, que pour les autres ça fait comme pour nous?

- Non ! Ce n'est pas possible... personne ne peut aimer comme je t'aime et ta beauté m'inspire tellement de pensées simples et naturelles que je crois être Adam qui vient de découvrir Eve pour la première fois. Je ne pensais pas que tu pourrais m'émouvoir comme tu le fais. Au début c'était ta beauté et ta gentillesse, mais maintenant tu es plus que belle, tu es la "femme", la femme que tout homme rêve de rencontrer un jour, mais qu'il ne rencontre jamais. Et, moi, je la tiens, je te tiens dans mes bras. C'est un miracle...

Luc, tout en parlant, limait, encastré dans la vallée d'amour de Nine. Elle avait réagi, d'une voix cette fois réellement troublée.

- Luc ! Mon Luc chéri, arrête de frotter ton zizi entre mes cuisses, ça me fait drôle, ça m'fait comme des frissons.... comme...

- C'est malgré moi... j'peux pas m'empêcher, sinon je souffre trop de mon mal de racine... J'te fais mal ?

- Non... ça m'fait... j'peux pas dire... c'est comme une envie de faire pipi, mais sans faire.

- C'est ta culotte qui doit te gêner... elle est en coton et ça ne glisse pas.

- Tu crois ?

- Je vais te la quitter...

- Non! Non! Non pas ça... pas ça... tu as promis...

- N'es pas peur, avec moi tu ne risques rien, puisque je garde mon survêt, il est en nylon, ça va glisser comme si nous étions nus, comme si nous étions chacun du côté d'une frontière.

- Tu ne vas pas en profiter ?

- Profiter de quoi ?

- J'ne sais pas... ma mère dit, que les gars ils font des choses aux filles.

- C'est des histoires de loups garous. Mais, si tu préfères croire en ta mère qu'en moi, je peux te raccompagner chez toi...

- Non! Reste... j'aime et je t'aime...

- Tu veux bien que je te la quitte ?

- Oui ! Mais tu gardes ton pantalon, promis ?

- Promis ! Je n'le quitterai pas. Il restera attaché à mes jambes.

- Tu le jures ?

- Je te jure que je ne le quitterai pas.

Luc sur ces mots a comme un chef retiré la culotte de Nine, qui sans gêne lui a montré sa vulve toute gonflée et luisante de désir et ils ont de suite repris le rôle de leurs personnages:

- Tu ne m'as pas regardé mon Luc chéri ?

- Non ! Il y a des choses qu'il ne faut pas regarder. Tes seins et ta bouche suffisent à ma contemplation. Et toi, aimerais regarder mon zizi ?

- Non ! Surtout que maintenant je le sens bien; je préfère le sentir; tu as raison, comme ça, c'est meilleur, ça glisse, ça glisse... Oui! Continu, mais doucement... doucement... Oh ! Si tu savais comme je t'aime et comme c'est bon...

- Moi aussi, je t'aime... c'est merveilleux que nous ressentions les mêmes choses.

- Oh ! Luc, Luc, j'sens, j'sens, que j'vais mourir, j'suis comme emporté par une force qui m'arrache de la terre.

- Ma Sandra, je sens la même chose... on va jouir ensemble... tu es à moi... je suis à toi...

En disant ses mots, Luc prenant appui sur ses genoux avait fait descendre son pantalon sur ses genoux et tenant son engin bien en main, prêt à le faire rentrer dans ce petit trou de pucelle de Sandra qu'il sentait béant de désir.

Sandra-Nine sentant le danger avait réagi:

- Mais Luc, qu'est ce que tu fais ? Il ne faut pas... Une fille m'a dit : qu'un garçon lui avait rentré son machin dans son ventre en déchirant son petit trou à pipi. Ce n'est pas possible... Dit que ce n'est pas possible ?

- Mais, non ! Ce n'est pas possible le machin des hommes ne rentre pas dans le trou à pipi des femmes. On le met, juste au bord, tu sens que je le met juste au bord.

- Oui ! Je le sens... Il est gros... Il ne peut pas rentrer... N'est-ce pas... ?

- Non ! Tu ne risques rien. Pour les femmes c'est toujours pareil, elles ont peur, mais elles ne risquent rien. Laisse-toi aller, ma petite chérie, je fais juste le tour du petit trou. Tu aimes me sentir ?

- Ah ! Oui c'est bon ce que tu me fais, mais j'ai comme l'impression qu'il rentre doucement.

- Ce n'est qu'une impression, moi je sens qu'il n'en fait que le tour. C'est les lèvres de ton sexe qui l'entourent et le serrent. Fait ouvrir et se resserrer ton sexe.

- Comme ça ?

- Oui ! Continu et fais bouger tes fesses en même temps.

- Oh ! Mon chéri, je ne sais plus où je suis...

- C'est bien ... Maintenant laisse toi aller, serre ton sexe au maximum, maintenant laisse toi aller, ouvre ton ventre... Tu le sens ?

- Oh, oui ! C'est comme s'il entrait dans mon ventre. Serre moi fort, fort, ça m'fait drôle, maintenant, c'est comme si ton zizi était entré dans mon ventre, j'ai l'impression de le sentir en moi... Ce n'est, pas possible ? Ce n'est, pas vrai ?

-Si, il est en toi. J'ai tenu parole; j'avais promis de ne pas te faire du mal, et je t'ai fais du bien; j'avais promis de te respecter et je fais plus, je t'honore en tant que femme, ma petite pucelle. Ma Nine chérie, prend là toute, elle est à toi.

Je me suis lancé au triple gallot sur Nine en disant « *je crois bien que je viens de te dépucler, tu n'es plus vierge, je te baise, je te baise enfin... je baise... on baise...* ». Nil sur tes flots boueux, je baise Nine... je suis fondu en elle... enfin je sais ce que c'est que n'être que la bête à deux dos, le retour à la création... le contact avec l'essence de toutes vies.

Nine ne l'écoutait pas, elle s'était prise au jeu et n'était que jouissance. Dans une crispation de tout son corps, elle était dans l'attente du super orgasme qu'elle savait que déclencherait Luc en projetant en elle les jets brûlants de son plaisir. C'est venu d'un coup, comme le final d'un feu d'artifice, Luc, lèvres retroussées et en grognant comme un taureau en rut, lui faisait

connaître, presque brutalement, un orgasme d'une magnitude de 8 sur l'échelle du plaisir, avant de s'écrouler sur elle totalement épuisé, en disant : ce n'est pas rien de dépucler une fille... je t'ai dépuclé ma Nine-Sandra, , mais il faut le faire... et c'est crevant... tu es maintenant à moi... tu viens de rencontrer un homme, moi, je viens de connaître mes grands-pères... J'étais avec eux... Merci pour tout...

Auteur Robert FAURD – Le Nil – Le mélo de Sandra – décembre 2012-3101 mots.